BULLETIN

DES

AMITIÉS SPIRITUELLES

N° 6

8 Septembre 1929

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles » a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920). Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

PERMANENCES ET RÉUNIONS

Comité directeur et Secrétariat général
31, rue de Seine, Paris (VI^e^).

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI^e^),
le samedi, de 13 à 16 h.
le 3^e^ jeudi, de 14 à 16 h.
Réunion des Sociétaires le 1^er^ dimanche, à 14 h. 30.

Comité breton, 23, place Saint-Martin, Morlaix; sur convocations.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche, de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,
1^er^ et 3^e^ jeudi, de 20 h. 30 à 21 h. 30, et sur rendez-vous.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,
le 3^e^ dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 25).
le 1^er^ dimanche :
à 15 h. Séance et entretien mystique.
à 16 h. Réunion des sociétaires.
Le Havre, 3, rue Jules Siegfried (Tél. 2436).
le samedi, de 10 h. à midi.
le 2^e^ dimanche :
à 10 h. 30. Réunion des sociétaires.
à 11 h. 30. Entretien mystique.
Caen, 19, rue Vauquelin ; sur convocations.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n^o^ 36|7, Varsovie,
le jeudi, de 16 à 18 h.
Réunion des Sociétaires le 3^e^ dimanche, de 17 à 20 h.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants qui réside au plus près de leur domicile.

Les Amitiés Spirituelles

sont indépendantes de tout parti social, de toute organisation ecclésiastique : elles n'obéissent à aucune directive secrète.

La foi au Christ Jésus, Fils unique de Dieu, voilà leur seul dogme ;

aider le prochain de toutes manières, voilà leur seule règle ;

demander continuellement le secours du Ciel, voilà leur seul rite.

Elles ne font ni de l'apologétique, ni de la controverse, ni de l'expérimentation métapsychique ;

leurs associés gardent les opinions de science, de philosophie, de politique qu'ils jugent les meilleures.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 6 — Nativité de la Vierge
8 Septembre 1929

Un Portrait de la Vierge

Andréas fit quelques pas en songeant. Puis :

— *Tu ne t'imagines pas, reprit-il, quelle merveilleuse créature était la Vierge ; aucun artiste, non, en vérité, aucun artiste ne l'a vue, aucun artiste encore n'a eu l'âme assez vaste pour la voir. Sa personne réunissait toutes les beautés de la race juive, en laquelle, contrairement à l'opinion des ethnographes, le vaste Orient historique avait fondu ses multiples beautés ; les minces formes égyptiennes, la vigueur des nomades du désert, la puissance chaldéenne, la grâce claire des filles celtiques exilées, la langueur syriaque, tout cela reposait en elle, et sortait tour à tour selon les pal-*

pitations pressées de la vie intérieure la plus riche et la plus vibrante. Sans doute, Cimabuë nous a peint son mystère ; Giotto, sa noblesse ; l'Angelico, sa ferveur suppliante ; Lippi et Botticelli, sa grâce enjouée ; Léonard, la subtilité de son intelligence ; Bellini, sa tristesse ; Michel-Ange, sa force ; Van Eyck, sa souffrance; les artistes français du Moyen-Age, ses héroïques vertus cachées ; et Raphaël, le peintre le plus ardu à sentir, sa virginité. Mais tout cela, ce ne sont que des portraits accidentels.

Tu ne t'imagines pas davantage l'incroyable richesse de sa vitalité ; dans l'ombre violette de la petite maison, elle resplendissait comme une topaze ardente ; tous les flambeaux de l'enthousiasme et de l'intelligence brillaient dans ses yeux aux rares minutes où elle ne tirait pas sur ces rosaces radieuses les rideaux de ses longues paupières. Sur les cendres de l'âtre, sur la pâte du pain, sur la jarre à l'huile, elle se penchait comme une grande fleur vivante, elle magnifiait tout, elle embaumait tout.

Tu l'as remarqué, il y a des êtres qui, couverts du vêtement le plus laid que puissent produire les usines de confection, apparaissent quand même comme des aristocrates ; des êtres dont les mains déformées par les plus durs travaux restent expressives, dont les traits injuriés par la misère ou de longues intempéries restent nobles et riches de nombreuses significations. La Vierge était ainsi ; une main à demi-levée, une inclinaison de la tête, une sinuosité des lèvres, et l'espérance et le déses-

noir, la poésie et l'abattement, la fatigue et l'extase se levaient devant le spectateur et déployaient leurs drames infinis. Mais ses yeux, docteur, ses vastes yeux si purs, ses yeux où tous les regards se trouvaient pressés, comme les vaisseaux dans un port. Et sa voix, restée claire jusqu'à la mort, transparente, limpide, ailée, sauf en de rares instants où, entr'ouvrant les portes de son âme, elle laissait deviner dans l'intonation d'un mot les fastueuses harmonies d'une sensibilité aussi exquise que profonde ! Non, mon ami, on ne peut pas concevoir quelle merveille fut cette femme, et moi, je sais en outre que personne autour d'elle ne la comprit, sauf son Fils ; il m'a été permis de mesurer la largeur et la longueur, l'abîme de son humilité ; il m'a été permis de concevoir pour quel motif elle n'a jamais ouvert la bouche pour se plaindre, ni pour se défendre ; pourquoi elle a constamment enfoui dans le silence tous les trésors de grâce, de sensibilité, de tendresse dont le Père l'avait magnifiquement dotée. Elle s'est toujours tue. Songe donc, mon docteur, mutisme sous les mépris, mutisme sous les douleurs, mutisme devant les admirations, les compassions et les vénérations. Jamais personne n'a vu couler une seule de ses larmes, elle, la Vierge, et de quelle virginité ! la Mère, et de quel Fils ! et de quels enfants ingrats d'adoption ! Quand, après cela, j'entends les femmes se lamenter et les hommes, qui ne souffrent jamais autant que les femmes, geindre davantage encore, comme il faut que je considère à fond la pitié inlassable de notre

Mère spirituelle pour que de rapides compassions se lèvent en moi envers la douleur des êtres ! Ah ! jamais, jamais personne ne comprendra cette femme !

Sédir

La Vierge éternelle

« Elle mettra au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. »

(MATTHIEU, I, 21).

La Sagesse éternellement vierge met éternellement au monde un Fils, que nous appelons le Verbe. La Vierge intérieure de l'âme met au monde de la conscience, une fois pour chaque être, un Fils que nous nommons le Christ intérieur. La Vierge temporelle mit au monde, un certain jour, un petit enfant que Dieu ordonna d'appeler Jésus. Enfin, depuis deux mille ans, existe dans la Nature physique une certaine substance vierge d'où peut naître, avec la permission de Dieu et l'art du juste, cette quatrième forme du Verbe par qui la matière tout entière sera transmuée au dernier jour.

Car Dieu s'accommode à l'infirmité de toutes les visions. Tels regards, qui ne peuvent s'arrêter que sur les splendeurs matérielles, qui ne peuvent dépasser l'horizon ordinaire de la

Conscience, aperçoivent tout de même la forme auguste du Créateur dans la magnificence des champs ou la majesté des montagnes ; les vagues mobiles, les mouvantes nuées : double océan qui exprime l'infini antérieur et l'infini ultérieur, les merveilles des mécanismes vivants, de la pensée pure, de l'art, des civilisations : autant de miroirs, pour l'homme juste, des divines splendeurs, autant de sentiers par où il monte à travers des voiles de plus en plus translucides de l'éblouissante Eternité.

Découvrir la Gloire permanente sous l'ordonnance diverse de la terre et du firmament, c'est découvrir l'essence virginale cachée sous les formes mangères. Découvrir sous les molécules, sous les mouvements physico-chimiques, sous les abstractions intelligibles, l'unité de tout, l'harmonie des contraires : nos contemporains nomment cette faculté génératrice des hypothèses, l'intuition ou l'imagination. Elle est le reflet de la Vierge psychique sur le miroir du mental.

De cette Vierge intérieure il est difficile de parler convenablement ; difficile et dangereux, soit qu'on l'étudie pour son propre compte, soit qu'on l'explique à d'autres : il faudrait auparavant avoir dompté l'orgueil et l'avoir transformé en humilité vivante. Car s'abstenir d'une faute n'est pas faire un acte de vertu ; c'est une énergie d'arrêt, une énergie négative ; il ne suffit pas, pour entrer dans le Royaume, d'être sans défaut ; on doit rayonner des vertus. Tout le monde conçoit bien que le vice est une véritable manière d'être, envahissante,

vivace, psychique et psychologique, et aussi physiologique ; mais on s'imagine plus confusément qu'une vertu n'est réelle et vivace que si, elle aussi, pénètre tout en nous jusqu'à la chair et à la moelle des os et si notre sang la roule avec lui dans nos veines. Le vice et la vertu, ce sont deux climats puissants ; on n'y excursionne pas ; il faut s'y établir et s'y transplanter. Or, la Cité mystique, c'est la Vierge éternelle ; la Ville des Ténèbres, c'est la courtisane apocalyptique ; les langages, les coutumes, les atmosphères même y sont incompatibles ; voilà pourquoi on ne peut décrire à ceux qui ne les vivent pas les expériences et les épisodes de la régénération christique.

Quant à la Vierge terrestre, si sa maternité reste pour les rationalistes une légende ou un symbole, elle est pour les croyants un article de foi et, pour quelques disciples exceptionnels, un fait plausible, possible et explicable. La tranquille hardiesse du récit évangélique paraît un défi au bon sens ; c'est un défi voulu. La vie du Christ ne peut se comprendre que si on la considère délibérément comme l'histoire de l'incompréhensible, comme la géographie de l'impossible. Avant d'ouvrir le livre, il faut que l'intelligence se prosterne la face contre terre et déchire ses vêtements comme faisaient les anciens sous les colères d'Adonaï ; il faut qu'elle déchire le probable, le raisonnable, le concevable ; qu'elle se présente nue comme un tout petit enfant devant le Père mystérieux.

Avant Marie et en d'autres contrées, il y

eut des vierges mères ; après elle, il y en eut aussi, mais ignorées de la légende comme de l'histoire ; Marie fut la seule sur laquelle l'Esprit pur soit descendu ; les autres maternités extraordinaires ne viennent pas de Dieu, vous le comprenez en méditant les antiques symbolismes cosmogoniques des vierges-mères chez les Atlantes, les Druides, les Brahmanes ou les Egyptiens ; au surplus, vous voudrez bien me permettre de ne pas approfondir ces phénomènes exceptionnels : la connaissance des choses secrètes coûte cher à acquérir et est très difficile à transmettre avec exactitude ; et il ne s'agirait ici que de satisfaire notre curiosité.

C'est l'âme et le cœur de Marie que je voudrais vous faire apercevoir : cela me semble d'une utilité plus immédiate ; regardons la grande forme lointaine de la Vierge éternelle.

Cet être, réceptacle de douleur, vit en rapports constants avec l'Esprit de consolation et de joie. Les mariages de la terre, extérieurs, incertains, hasardeux, ne donnent que de brefs bonheurs. Les mariages de sentiment unissent davantage ; mais seuls les mariages en esprit unissent pour toujours parce qu'ils se célèbrent dans le centre de l'âme ; leur joie, à peine perceptible à la conscience, tant elle est pure et subtile, ne s'éteint jamais, parce qu'elle est faite d'une mutuelle offrande et non de convoitise ; ils restent excessivement rares, et celui de la Vierge est le seul qui soit connu.

C'est par la Vierge, substance du

Royaume éternel, que le Père crée tout, puisque c'est d'elle que, dans les cieux, le Fils naît, et sur toutes les terres Il prend un corps. Miroir de l'Absolu, elle le reflète au total avec une fidèle exactitude et, de cette image, sortent le temps, l'espace et toutes les conditions.

Ecrire l'histoire cosmique de la Vierge demanderait des volumes. Les religions anté-diluviennes sont remplies de sa figure ; l'Ancien Testament n'est qu'une longue fresque où elle est peinte dans ses rencontres avec le Monde ; depuis Eve jusqu'à la Sulamite, toutes les héroïnes bibliques représentent ses œuvres, d'elle naquit la Synagogue, et plus tard naîtra l'Eglise ; et les psaumes de David comme les litanies que la piété collective des chrétiens a peu à peu composées ne sont que des listes incomplètes des prérogatives et des ministères de notre Mère céleste.

Par la pérennité, par l'universalité de son essence, cette Vierge exerce des pouvoirs antinomiques : elle peut être blanche, intègre, triomphante et resplendissante ; elle peut être noire, lie d'amertumes et de douleurs, néant, ignorance ; la piété populaire qui l'adore dans les temples magnifiques sent cette opposition puisqu'elle se prosterne avec une foi plus ardente encore dans l'obscurité des cryptes, devant ses statues noires, à Chartres, au Puy, à Beaune, à Dijon, à Fourvières, à Marseille, à Czenstochowa et en bien d'autres lieux. La douleur humaine se sent plus écoutée de la Mère perpétuellement en deuil, au cœur percé de

sept glaives, et l'implore avec efficacité par le pouvoir de la commisération.

Quand l'iconographie orne la Vierge de bleu, c'est qu'elle représente alors quelqu'une des attitudes de l'Esprit, ce souffle soudain qui parcourt sans arrêt les cieux, ces océans supérieurs et les mers, ces firmaments inférieurs. Humilité parfaite, la Vierge s'accommode à toutes les volontés divines et les revêt exactement. Son rôle dans la culture de la Lumière psychique est prépondérant. Selon le vœu de son Fils suspendu à la Croix, tous les disciples sont aussi ses enfants ; elle enfante en nous le Verbe ; elle nous éduque à la vie du Verbe ; et elle est aussi la mère de toute l'assemblée de ces disciples qui constitue l'Eglise réelle ou, selon le langage théologique, la Communion des Saints. Tous les serviteurs du Christ savent cela, à quelque forme religieuse qu'ils appartiennent.

Au reste, aucun regard humain n'a jamais pu réfléchir la plénitude de l'être de la Vierge ; les prunelles des plus purs élus n'ont reflété que ce qu'elles étaient capables d'apercevoir de cette femme dont l'altitude dépasse toute mesure. Partout où le Père envoie le Fils, la Vierge est là, s'offrant à son incarnation, partout, dans tous les espaces imaginables, physiques, fluidiques, animiques, esthétiques, intellectuels ou spirituels. Elle reste cachée partout et, pour la découvrir, il faut lui ressembler. Mais, une fois aperçue, elle nous tend les mains, et nous enveloppe à jamais dans les plis de son manteau.

Comment obtenir notre ressemblance ? En vainquant l'orgueil. Mais la Femme vêtue du Soleil, notre Mère spirituelle n'écrase pas le reptile ; elle lui pose seulement son talon sur la tête : nous non plus ne le tuons pas, transformons-le, transmuons-le, régénérons-le ; créons, avec cet orgueil, de l'humilité vivante et active.

Ce que les théologiens appellent la Grâce, ce sont les souffles de l'Esprit ; ce qui en nous les reçoit et les perçoit, c'est la Vierge intérieure ; ce qui, en nous, naît de ces contacts imperceptibles à notre conscience, c'est le Christ intérieur. L'étincelle divine de l'âme doit être éveillée par l'étincelle du Royaume divin extérieur à nous. Ainsi la Vérité se trouve toujours au point d'intersection de toutes les opinions humaines, qu'elle concilie, harmonise et complète.

Je termine ces développements ; pardonnez-moi de ne vous avoir encore une fois parlé que de théories. Mais, vous, femmes, qui avez reçu du Ciel une extraordinaire faculté de souffrir, avec une puissance admirable pour aimer, vous êtes plus vulnérables aux sophismes ; il est nécessaire que votre intelligence voie juste. Nous parlerons avec plus de liberté des choses du cœur si nous avons plus nettement limité le domaine des choses du cerveau.

Sédir

Le Passant

(Histoire vécue)

Alors, lâchant la pierre échappée à sa main,
Un des enfants — celui qui conte cette histoire —
Sous la voûte infinie à la fois bleue et noire
Entendit une voix qui lui disait : « Sois bon! »

VICTOR HUGO (*Le Crapaud*).

Dans le fracas des rideaux de fer descendant dans leurs rainures, Jean-Louis, dit « La Brute », quitte le bar; sa haute taille, qui a dû se plier pour le passage, se redresse sur le trottoir en une prise de possession de son domaine : le Paris nocturne qui étend à l'infini, sous un ciel bas, la rumeur éparse des grandes villes dont le sommeil, comme celui des fauves, gronde sourdement.

Un regard de professionnelle défiance; rien de suspect; Jean-Louis, dit « La Brute », s'enfonce dans la nuit.

Sur une tribu d'escarpes et de filles il règne par le prestige de sa force physique inégalable et de la légende chuchotée d'un passé que l'on devine lourd.

Les rues sont désertes, ou presque; des pas furtifs ou incertains troublent seuls le silence. Après la Seine, où les reflets des feux blancs et rouges allument sur l'eau noire des traînées de lumière ondoyante, l'île Saint-Louis étale son labyrinthe de ruelles étroites; et voici du nouveau :

Au coin d'une rue, un homme et une femme, dans une effroyable concentration de haine, s'injurient. Peu enclin à se mêler des affaires d'autrui,

hormis certains cas spéciaux dont il entend garder le secret, Jean-Louis passe, obstinément indifférent.

Mais, soudain, les événements se précipitent : comme l'homme a saisi la femme par le bras, celle-ci se dégage, bondit de côté ; une flamme courte, un claquement sec : l'homme s'écroule.

« Bien touché », fait « la Brute », en connaisseur ; et, au même instant, la femme vient s'abattre sur sa vaste poitrine, et lève vers lui un visage hagard.

Elle est jeune encore, avec des cheveux blonds qu'argente la lueur d'un réverbère ; et sa voix s'élève, haletante : « Il le fallait... je ne pouvais plus... ».

Et puis, ses traits s'altèrent encore et, d'une voix rauque, elle s'effare : « Mes petits !... ».

***

Que de choses peuvent tenir en quelques secondes ! et que le temps — notre temps — contient de mystère !

Jean-Louis, malgré son masque qui semblait vouloir défier le destin et écarter toute sentimentalité, était, au fond, poursuivi, torturé par le remords.

Une voix qu'il essayait en vain de réduire au silence, tintait constamment à ses oreilles harassées. Mais voici que, dans cette exceptionnelle circonstance, la voix prit soudain une forme humaine.

Dans cette pauvre ruelle, si pareille à tant d'autres dans tant de grandes cités, rien n'avait trahi la venue d'un passant : ses pas ne résonnèrent, sa forme ne se vit point... et, cependant, quelqu'un était là, puisque « la Brute », le visage bouleversé par une

immense surprise, parut écouter des paroles; et puisqu'après les avoir entendues, il répondit d'une voix étrange — si étrange — : « C'est bien; j'accepte. » Et puisque les agents, qui accouraient au pas de course, revolver au poing, trouvèrent le géant seul devant le cadavre, et tenant encore un browning au chargeur incomplet.

Cependant qu'à pas furtifs, le long des ruelles obscures, la meurtrière s'évadait...

***

Au juge d'instruction étonné, « la Brute » dévoila son passé; les enquêtes confirmèrent ses révélations; ses paroles ne livrèrent aucun de ses complices, mais firent ouvrir devant deux pauvres diables les portes de la prison.

Et, plus tard, aux assises, lorsqu'il fit devant les jurés une confession dont le ton de sincérité et de repentir le sauva de la guillotine, ceux de sa bande, prudemment disséminés dans l'auditoire, eurent peine à reconnaître leur chef dans ce géant au sourire triste et aux yeux doux, lui qui ne souriait jamais, et dont le regard avait la dureté de celui des fauves.

Et, maintenant...

***

Et, maintenant, c'est la nuit; le transport pénitentiaire vogue vers la Guyane; depuis longtemps déjà la terre d'Europe a disparu : la terre d'Europe que Jean-Louis, dit « la Brute », ne reverra plus jamais, car, au bout de l'interminable voyage, il y aura les

projecteurs des miradors, et la carabine des gardiens, et les alligators du Maroni.

La Lune monte lentement parmi des groupements nouveaux d'étoiles; des poissons volants éparpillent dans l'air bleu des gouttes d'argent.

Jean-Louis, dit « la Brute », songe, dans la nuit...

***

La nuit est douce.

La Famille

(Méditation)

Les époux devraient, surtout devant leurs enfants, vivre dans un parfait accord ; l'enfant se rend compte de beaucoup plus de choses qu'on ne le croit ; nous oublions trop avec quelle curiosité ingénieuse nous surveillions les grandes personnes quand nous étions marmots. Les parents ne doivent jamais se permettre de brutalités avec leurs petits ; c'est le plus retardataire, le plus difficile pour lequel ils dépenseront le plus de soins ; ils lutteront avec un calme inflexible contre leurs mauvais penchants, sans craindre de sacrifier à ces soins leurs commodités personnelles. Le bon exemple sous toutes ses formes est dû à l'enfant ; il ne doit aper-

avoir aucun défaut chez ses parents, de sorte que leur souvenir lui serve de modèle toute sa vie.

Tout en lui donnant le nécessaire, et même un peu de superflu, ne l'élevez pas au-dessus de votre condition ; son destin s'accomplira quand même.

Quant aux époux, leur travail propre est de réaliser l'harmonie. La femme assume ici le plus beau rôle, car les soins du ménage ne seront qu'une minime partie de son travail ; sur sa tête, ou plutôt sur son cœur repose la charge sacrée de tenir ouvertes les voies intuitives par où peuvent descendre les ancêtres et les rejetons, par où son esprit s'élèvera vers l'aide, vers la force, vers l'amour ; par où, à sa prière, arriveront sur l'époux les lumières et les puissances. Celui-ci, à son tour, lui gardera scrupuleusement sa parole, même en pensée, et prendra son avis pour toutes décisions ; c'est à lui à sortir et à gagner de l'argent ; la place de l'épouse est à son foyer, à l'inverse de ce qu'on prêche maintenant.

Lorsque le devoir quotidien est accompli à fond, on a le droit de consacrer le temps qui reste à une distraction d'étude, de sport, de relation, ou au repos. Mais, moins on reste inactif, en dehors du temps normal de sommeil, mieux cela est.

Sédir

VIERGE MARIE : *Pourpre de la Foi — Azur de vitrail — Esprit rafraîchissant — Rosée de l'incendie — Suave espérance.*

Questions et Réponses

L'EXISTENCE DE DIEU PEUT-ELLE ÊTRE DÉMONTRÉE ?

Une de nos lectrices nous écrit qu'elle vient de lire un des derniers livres de Mæterlinck, « La vie de l'espace » et qu'à la suite de cette lecture elle s'est demandé si, par la science, on peut arriver à prouver l'existence de Dieu. Elle ajoute : « Ne serait-ce pas un bonheur pour l'humanité, si les savants choisissaient cette voie-là, puisque l'autre : la simple, le chemin de la foi, leur semble inaccessible ? »

Non, la science ne pourra jamais prouver l'existence de Dieu, par le fait même que ce qui peut être objet de science est nécessairement conditionné, mesuré, définissable, donc créé. Tout ce qui rentre dans les catégories de l'entendement appartient à la Nature et n'est pas Dieu. L'Absolu déborde infiniment les cadres de l'intelligence humaine et, par conséquent, de la science. S'Il rentrait dans ces cadres, si l'on pouvait Le définir, Le décrire, Il ne serait plus l'Absolu.

C'est une des infirmités de notre raison, une suite de l'orgueil résultant de la chute de nos âmes angéliques dans la matière, que d'avoir besoin de preuves de l'existence de Dieu. Vouloir démontrer l'Infini par de pauvres syllogismes, par de menus faits, par des constructions caduques appuyées sur de fragiles phénomènes, quelle impossible et téméraire entreprise ! Nous ne pouvons nous empêcher, à ce propos, de nous souvenir de l'histoire du petit enfant qui voulait mettre dans un minuscule trou toute l'eau de la mer !

L'Absolu ne se prouve pas. Il s'impose à toute conscience droite, comme la lumière du soleil s'impose à la vue.

Nous pensons que l'erreur de l'apologétique a été de vouloir démontrer les vérités de la foi ; elle a mis ainsi les intelligences sur le terrain dangereux et glissant. Ce fut une des raisons du déchaînement de l'incrédulité contemporaine.

L'homme, en effet, n'arrive pas à la foi parce qu'on lui en fournit la démonstration, mais parce qu'il a en lui une étincelle divine qui s'allume, quand le cœur, revenu de tout le créé, de tout le transitoire, cherche un aliment éternel ; il le trouve par son contact avec le plan de la foi.

Si vous dites à votre interlocuteur incrédule : « Je veux vous prouver les réalités spirituelles », vous provoquez tout de suite une attitude d'hostilité qui lui ferme les voies de la vraie compréhension. Vous n'avez réussi qu'à mettre en branle chez lui l'appareil du raisonnement qui ne peut atteindre que le Relatif, le Limité.

Affirmez simplement devant votre contradicteur, sans donner de preuves, que vous, vous croyez en Dieu ou, mieux, faites, sous ses yeux, des actes de foi ; de cette manière vous atteignez le centre le plus profond, celui qui est en communication avec le Royaume éternel. Vous avez alors quelque chance d'avoir provoqué l'émotion salutaire, d'avoir semé une graine qui pourra germer. Car les centres se correspondent : de même qu'un diapason ne vibre qu'à un son qui lui est harmonique, serait-il léger, et qu'il reste immobile en présence d'une formidable explosion, ainsi le centre intellectif, mis en mouvement chez vous, quelque puissant qu'il soit, ne pourra émouvoir que ce

même centre chez votre frère. Pour atteindre en lui le centre volitif, siège du libre arbitre, seul en relation avec Dieu, il faut que ce même centre vibre en vous.

Tout homme possède une étincelle de la Lumière divine. Il s'agit de la développer, de la cultiver, c'est elle seule qui fera descendre la foi, car, émanant du Verbe « la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », elle est, dans l'individu, l'intermédiaire entre le Créateur et la créature, de même que, dans l'univers, le Verbe cosmique est l'intermédiaire éternel entre Son Père et les mondes créés.

Cette Lumière ne demande qu'à éclairer l'univers et tous les êtres; mais, comme Son essence est liberté, Elle ne saurait les violenter et Elle attend qu'ils L'appellent par leur désir sincère et leur effort vers l'affranchissement. Son essence aussi est amour et c'est pourquoi il faut que l'homme qui aspire à cette Lumière commence par se dépouiller de l'égoïsme, par faire les gestes de l'amour, car ce qu'Elle cherche, ce sont des vases d'élection capables de La recevoir.

Or, fût-il un génie de l'intelligence, celui qui tenterait, pour ainsi dire, de capter la Vérité pour en jouir, démontrerait, par là même, qu'il ne s'est pas encore dépouillé de l'égoïsme et qu'il n'a pas atteint le degré de pureté nécessaire pour recevoir la Lumière. Il n'aura fait que répéter le geste de Prométhée qui, selon la Mythologie, a voulu dérober le feu du Ciel; en punition de sa faute, il a été cloué sur le Caucase et condamné à avoir le foie mangé perpétuellement par un vautour.

Quiconque essaie d'entrer dans le royaume de la Vérité par les seules ressources de l'intelligence, sans passer par les voies purificatrices du cœur, se livre à une folle entreprise destinée à un échec certain, car

Dieu n'est pas une Vérité abstraite et morte ; Il est aussi Liberté, Vie et Amour, et il n'y a que les êtres libres des passions et de l'orgueil, et dont le cœur est embrasé d'amour, qui participent de la Vie divine et voient la Vérité. La raison seule ne saurait La saisir.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre les paroles du Christ : « Je te remercie, Père, de ce que tu as caché les mystères du Royaume aux sages et aux intelligents et tu les as révélés aux petits enfants » et cette autre parole : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. »

Les pauvres en esprit, les simples de cœur, les « enfants » à qui sont promises la connaissance et la possession des mystères du Royaume, sont ceux qui, ayant tout appris, tout expérimenté, ont oublié leur savoir, parce qu'ils en ont vu le vide. Leur cœur assoiffé d'Absolu s'est tourné définitivement vers la Source de toute connaissance, car la science et les choses n'existent que parce que Dieu les a voulues ainsi. Sa volonté crée librement le savoir, en ce sens qu'Il pourrait établir le monde sur d'autres normes, sur d'autres lois, et ces normes et ces lois, différentes de celles qui nous régissent, seraient tout de même aussi parfaites et harmonieuses.

Aucune science n'est donc absolument définitive. La Volonté de Dieu est la seule chose stable et éternelle, car il suffit qu'Il veuille pour que les choses — et les rapports des choses entre elles, donc la ou les sciences — soient.

Mais ceci, nous le répétons, ne peut être démontré et fait partie des mystères du Royaume que seuls aperçoivent les yeux béatifiés des « pauvres en esprit ». Cela reste caché aux raisonneurs et aux esprits forts et incommunicable par les modes ordinaires de la pensée.

Il faut expérimenter la pauvreté en esprit et devenir simple et humble comme un enfant. « Si vous gardez les commandements, vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous affranchira » et quand, à cet enseignement, les Juifs ont riposté à Jésus que, fils d'Abraham, ils étaient libres et n'avaient pas à être affranchis, Il leur a dit cette parole admirable : « Qui commet le péché est esclave du péché. »

Or, qui de nous ne commet le péché, ne serait-ce que par omission de quelques-uns de nos devoirs ? qui de nous aime vraiment le prochain *comme* soi-même et donnerait volontiers son bonheur aux autres ? Ne nous en prenons donc qu'à nous-mêmes si, plus ou moins esclaves du péché, nous ne sommes pas encore assez purs, assez affranchis pour comprendre les mystères du Royaume, pour percevoir Dieu.

Mettons l'humilité à la base ; reconnaissons notre imperfection et amendons-nous ; nous aurons alors quelque chance qu'un peu de Lumière descende en nous. L'inférieur doit admettre son infériorité ; l'homme doit reconnaître ses limites : c'est la simple loyauté qui l'exige ; la repentance sera pour lui le commencement du chemin qui le conduira à Dieu.

Mais si nous renversons l'ordre des choses ; si nous érigeons notre petite raison en souveraine maîtresse et que nous prétendions soumettre à son magistère le Mystère même de son origine qui la déborde infiniment, nous nous fermons par là les avenues par lesquelles la Lumière pourrait arriver jusqu'à nous.

Nous savons bien qu'il y a des systèmes philosophiques qui paraissent logiques et qui prétendent se passer de l'hypothèse d'un Créateur ; c'est pourquoi ils ne sont que logiques, enfermés dans le cercle de la Nature. La Vie n'est pas en eux. Elle n'est pas, non

plus, dans les autres systèmes qui prétendent, au contraire, démontrer, par la logique, l'existence de Dieu.

Non, Dieu ne Se démontre pas; Il dépasse infiniment les cadres du raisonnement. Il Se manifeste par la Vie et la Vie est là, en nous, hors de nous, partout magnifique et débordante, aux mille couleurs et aux mille accords sublimes, aux harmonies indicibles! Aveuglés que nous sommes par l'égoïsme et l'orgueil, nous ne voyons pas la Réalité. C'est donc nous-mêmes qu'il faut amender d'abord; c'est notre orgueil et notre égoïsme qu'il faut vaincre pour commencer, et quand, comme la Vierge, nous aurons mis le pied sur la tête du vieux serpent, le Christ naîtra en nous et Son Esprit nous enseignera toutes choses.

Entr'aide

LE « CLOS SAINTE-ANNE », à Sanvic (Seine-Inférieure), reçoit les orphelines de père ou de mère, les enfants abandonnées ou dans une situation morale défectueuse. Selon leurs aptitudes, ces fillettes apprennent un métier. Elles sont admises à partir de l'âge de 2 ans, quelle que soit leur nationalité. Mais le certificat médical est indispensable.

Les enfants qui doivent rester au « Clos » jusqu'à 21 ans paient 85 fr. par mois jusqu'à 13 ans et leur entretien est à la charge de l'Œuvre. Les parents ou tuteurs signent un contrat par lequel ils s'engagent, au cas où ils voudraient reprendre les enfants avant leur majorité, à payer le supplément de pension jusqu'à 120 fr. Pour ces fillettes, il n'est pas réclamé de droit d'entrée.

D'autres enfants sont admises et peuvent être reprises au gré des parents. Elles paient 120 fr. par mois et le trous-

seau est à la charge des familles. Elles paient également 100 fr. d'entrée.

Il est des circonstances où des enfants indigentes sont reçues gratuitement.

Les parents sont autorisés à venir voir leurs filles le dernier dimanche du mois. Ils peuvent les faire sortir quatre fois par an.

Echos et Nouvelles

La Religion devant la Science

Le journal *Comœdia* a publié, dans les numéros des 28, 29 et 31 juillet dernier, les réponses de diverses personnalités scientifiques, littéraires et religieuses à cette question : « Pensez-vous que la religion puisse vivre en bonne intelligence avec la science ? ».

Comme on doit s'y attendre, les réponses ont été fort divergentes, mais on sent bien, surtout pour celles qui ont affirmé que l'accord était impossible, qu'une confusion existe dans l'esprit de leurs auteurs entre la Religion au sens générique du mot et l'Eglise catholique. Or celle-ci n'est qu'une des formes du sentiment religieux, lequel est universel et s'étend à tous les temps et à tous les peuples.

Avant de donner la position de nos « *Amitiés Spirituelles* » relativement à la question demandée, mentionnons, entre toutes, l'admirable réponse d'un vrai savant, M. Georges Claude, de l'Académie des Sciences, inventeur de l'acétylène dissous, de la liqué-

faction de l'air, de la fabrication de l'oxygène, de l'azote, etc. :

« Pour peu qualifié qu'il puisse être, dit-il, voici mon sentiment. La Science n'a rien à voir avec les choses de la conscience.

« Pour qu'il en fût autrement, semble-t-il, pour qu'elle pût nous défendre de croire ou de ne pas croire, il faudrait que cette science, si puissante à d'autres points de vue, fût capable d'abattre tout l'inconnu, tout le mystère qui nous étreint. Combien elle s'en reconnaît loin ! Effrayante notion de l'infini, impossibilité de remonter aux causes premières, existence même et harmonie des choses, mystère de la pensée et de la vie, mystère partout, quelles raisons pour elle de proclamer son ignorance !... Quelles raisons, tant que tout cela dépassera prodigieusement notre entendement, d'avouer que nous ne sommes pas de taille à nier — ni même à affirmer.

« Ainsi, école d'humilité bien plutôt que d'orgueil, la science laisse à chacun le droit de croire ou de ne pas croire, et le devoir de respecter les convictions d'autrui. »

Combien belle, la leçon de modestie que contient cette réponse ! Elle confirme le fait enseigné par Sédir que le vrai savant est convaincu de son ignorance essentielle.

Oui, pour nous, le domaine du savoir humain est limité par sa nature même, par ses moyens d'investigation et par l'objet des ses recherches. Ainsi que le dit notre collaborateur dans ce même *Bulletin*, sous la rubrique : « L'existence de Dieu peut-elle être démontrée ? », nous croyons que tout ce qui peut être l'objet de science positive appartient à la Nature et ne saurait atteindre les réalités spirituelles. Celles-ci relèvent de

l'Absolu. Or le fini ne pourra jamais, par ses propres moyens, étreindre l'Infini; il ne peut pas prétendre le soumettre à un contrôle quelconque.

Ce n'est donc pas l'homme qui peut vérifier l'existence de Dieu, mais Dieu peut Se révéler à l'homme. C'est le supérieur qui doit se baisser vers l'inférieur pour le hausser jusqu'à lui, comme un père se penche vers son petit enfant et le prend dans ses bras. Ce geste d'amour et de compassion, Dieu l'a fait par l'incarnation de Son Verbe en Jésus-Christ, ce qu'aucun raisonnement ne saurait démontrer, car la démonstration ne peut s'appliquer qu'aux choses soumises à la loi de nécessité, au mécanisme de la nature. Or les actes de Dieu sont libres. Serait-Il Dieu, s'Il était, Lui cause première, asservi à une règle fixe que le calcul pourrait déceler ?

L'Incarnation du Verbe est un acte d'amour libre que seule la foi révèle. Cette foi est un don surnaturel, mais qui n'est jamais refusé à l'homme de bonne volonté dès que, reconnaissant ses limites et son impuissance, il s'humilie devant l'Infini qui le dépasse et si, d'autre part, avouant ses imperfections morales, il tend de tout son cœur vers la pureté et la charité.

De même que la lumière physique ne peut pas traverser les surfaces opaques, la Clarté spirituelle ne peut pas, non plus, descendre dans un être encore obscurci par les passions et par l'orgueil, car Elle ne veut violenter la liberté d'aucune créature.

L'humilité et la charité sont donc des conditions indispensables, mais suffisantes pour recevoir la lumière divine. Le culte extérieur n'a d'efficacité, à ce point de vue, qu'autant qu'il s'accompagne de ces vertus essentielles et qu'il les exprime. Aussi trouve-

ou les hommes de foi, les saints, dans toutes les confessions et sous toutes les latitudes.

Dans chaque communauté humaine, ce sont ces êtres d'avant-garde qui conduisent, sous le rapport spirituel, le reste du troupeau. Ils sont les bergers et, en même temps, « le sel de la terre » qui empêche la masse de se corrompre. C'est pourquoi aucun peuple n'est entièrement dépourvu de ces êtres d'élite et aucune confession ne peut prétendre en avoir le monopole.

Quant aux diverses communautés religieuses de la terre, ce sont des groupements qui représentent, chacune, une voie particulière pour aller à Dieu, une ascèse spéciale qui convient à tels individus et pas à tels autres, comme les civilisations elles-mêmes sont adaptées aux diverses communautés humaines. Chacune des églises est donc un organisme vivant qui grandit et évolue, qui tend vers la perfection mais qui ne l'a pas encore atteinte. Dès lors, il n'y a pas lieu de s'étonner si, dans le corps de doctrine de chacune d'elles, on trouve des croyances en contradiction avec la science ou avec la simple logique. Ce sont des déchets qui disparaîtront peu à peu avec le développement de chaque église. En ce sens spécial, nous répondrions donc qu'en effet quelques-unes des opinions religieuses ne sont pas conciliables avec la saine raison ou avec la science.

Mais, en aucun cas, cette dernière, comme le dit excellemment M. Georges Claude, ne saurait sortir de son cadre limité, borné par la Nature elle-même, pour trancher les problèmes de la conscience qui sont d'ordre absolu, universel et pour lesquels elle n'a ni poids ni mesure. Ces problèmes ne sont pas restreints aux dogmes de telle ou telle église, ils relèvent

de la Religion éternelle, mot qui, par son étymologie même (religare = lier), signifie le lien, le rapport imprescriptible et impérissable entre la créature et le Créateur.

Le sentiment religieux qui rend l'homme, visiblement imparfait et impuissant, dépendant d'une Cause première nécessairement parfaite et éternelle, se retrouve chez tous les peuples et à toutes les époques, ce qui est un fait indéniable ; il ne saurait donc entrer en conflit avec la science, car nous ne voyons pas comment celle-ci, qui ne peut pas expliquer l'origine ni même l'essence des choses qu'elle étudie, pourrait prouver la non-existence des valeurs spirituelles qui la dépassent infiniment. L'inférieur est-il en droit de nier le supérieur ? Il doit simplement, nous semble-t-il, avouer qu'il manque du moyen de l'atteindre.

Par exemple, si l'on n'a pas le sens musical, est-on fondé, pour cela, à nier les beautés de la musique et de l'harmonie ? Ce serait se mettre dans le cas de l'aveugle qui nierait l'existence des couleurs.

C'est ainsi que, si certaines croyances de telle ou telle église peuvent être en contradiction avec la science, par contre jamais la Religion proprement dite : existence et suprématie de Dieu, immortalité de l'âme et son salut par l'incarnation du Verbe, jamais, disons-nous, cette Religion éternelle n'aura à craindre les confrontations de la science sérieuse : elles appartiennent d'ailleurs à des domaines entièrement distincts.

PENSÉES. — On dit : Les ténèbres de la foi, c'est les ténèbres de la raison qu'il faudrait dire.

— Parlez peu et vous trouverez le temps d'agir beaucoup. S.

Bibliographie

La Vie et les Ecrits d'André Towianski

W. SZERLECKA : *Un Saint des Temps Modernes.*

In-16 de 146 pages, cinq francs.

Ce petit volume de 146 pages retrace, d'une manière concise, les principaux traits de la vie du grand apôtre polonais André Towianski, qui a été une des plus belles figures du XIX^e^ siècle religieux.

On y lira avec intérêt, outre les traits d'une existence remarquable toute d'apostolat, le rôle qui, selon Towianski, est assigné par Dieu spécialement à trois des grandes nations chrétiennes : la Pologne, l'Italie et la France. Cette dernière notamment, conduite par l'esprit de Napoléon, et à cause de la remarquable aptitude de ses fils pour l'action extérieure, est appelée à prendre l'initiative d'un grand mouvement des peuples vers une période de christianisme supérieur qui s'annonce déjà.

En résumé, livre édifiant et utile, tout rayonnant des reflets de la grande figure qu'il décrit.

W. SZERLECKA : *Quelques écrits d'André Towianski.*

(1^er^ Supplément à *Un Saint des Temps Modernes* et 2^e^ Supplément). Le 1^er^ Supplément est épuisé.

In-16, 142 pages, cinq francs.

Dans ces deux recueils, soit de notes prises à la suite d'entretiens avec André Towianski, soit de lettres ou mémoires rédigés par lui-même et adressés à

divers personnages, les sujets les plus importants de la vie chrétienne privée et publique, de la mystique et des rapports de l'âme avec Dieu, sont abordés d'une manière originale et neuve, mais qu'on sent profondément vraie, parce qu'exprimée par la bouche d'un apôtre authentique du Christ ayant vécu les vérités qu'il enseigne.

Ces deux volumes constituent un riche arsenal où l'aspirant-disciple peut puiser des armes pour mener le bon combat qui le fera avancer vers la Lumière.

Ces deux ouvrages sont en vente aux Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (Seine-Inférieure).

***

Livres reçus :

Jean MARQUÈS-RIVIÈRE : *A l'Ombre des Monastères Thibétains.*

Préface de Maurice MAGRE. Editions V. ATTINGER, 12 fr.

***

Livres à lire :

Fernand LAUDET : *Histoire populaire de Jésus.*

Editions MAME. 8 fr.

Alp. SÉCHÉ : *Histoire merveilleuse de Jésus.*

Editions Arthème FAYARD, 12 fr.

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND.

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulev. des Belges - Rouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15e mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25e mille, in-16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Evangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2e éd., in-16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Evangile.

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe, 10 fr.
Délivré sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce).

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20e mille, in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2e éd., 60 p.; 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique, 6e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie, 4e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Evangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5e éd., in-8, 100 p., 2 fr.

L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in-8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'Œuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique *dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.
Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.
Douze conférences faites par Sédir.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres, 5 fr.
Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.
Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.
Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du Dr Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.
L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.
Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

Ouvrages d'Emile Catzeflis

in-16, 3 fr. le volume.

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutation des assertions panthéistes.

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Evangile *(Vient de paraître).*

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.

Vient de paraître :

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.). — Chèques postaux : Rouen n° 1180. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Etranger).

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris et en province, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entr'aide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure).

Editions A.-L. Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)